

plètement fermé. Par suite nos agriculteurs vont se trouver dans la gêne d'abord, dans la misère bientôt après, et cette émigration au-delà des lignes que tout le monde déplore va augmenter encore.

Le seul remède à cet état si douloureux, c'est la réouverture du marché américain, et cette réouverture nous ne pourrions l'obtenir qu'avec la réciprocité illimitée; les Américains l'ont formellement déclaré.

Mais il n'y a pas que l'agriculture qui bénéficierait de la réciprocité illimitée, toutes nos autres industries en retireraient également de nombreux avantages. Aussi dirions-nous, comme l'éminent conférencier du Club National :

“Ouvrons les avenues au commerce, rompons les barrières, laissons les affaires suivre leur cours naturel, soyons de notre temps et de notre continent, remplaçons les utopies par la raison, les rêves par la réalité, secondons les intentions de la Providence, et notre Canada chéri marchera d'un pas ferme et rapide vers ses grandes destinées.”

Les Conservateurs font avec plus ou moins de bonne foi diverses objections à la réciprocité illimitée, elles ne sont pas bien sérieuses, ni de grande valeur. Il faut cependant y répondre, car nul doute ne doit être laissé dans l'esprit de l'électeur.

De ces objections nous prenons d'abord celle sur laquelle les adversaires de la réciprocité illimitée paraissent compter le plus. “Puisque,” disent-ils, “nous percevons environ sept millions de douane sur les articles importés des États-Unis, pour les remplacer il faudra recourir à la taxe directe.”

*Taxe directe*, voilà le grand épouvantail qui doit ramener aux Conservateurs les électeurs affolés.

Et bien, cette objection n'a aucune valeur, et M. Laurier, devenu premier-ministre, n'aurait pas une bien grande difficulté pour remplacer ces sept millions provenant des droits de douane. On économiserait d'abord les frais énormes qu'occasionne la perception de ces droits de douane; on ferait ensuite quelques économies sur les trente-six millions dépensés tous les ans par le gouvernement, et ce qui resterait à trouver pour balancer ces sept millions serait donné par une augmentation de droits de douane sur les produits importés des autres pays.

On dit aussi que la réciprocité nous mènerait fatalement à l'annexion. Pourquoi cela? Serait-ce parce que la réciprocité illimitée augmentera le bien-être de notre peuple et assurera la prospérité publique? Mais un peuple heureux, qui a chez lui l'abondance, dont l'avenir est assuré, ne pense pas à se confondre et à s'annexer à un autre peuple. Il est bien chez lui et il reste, il s'attache à ses institutions, aux lois qui le protègent, au système de gouvernement qui lui permet de jouir en paix de la liberté, de sa religion, de sa langue et de ses lois.

On ajoute que la réciprocité illimitée serait la ruine de nos manufactures, rapidement forcées de fermer leurs portes par suite de l'invasion des produits similaires dont nous inonderaient les Américains.

On n'oublie qu'une chose, c'est que nos manufactures seraient protégées contre les pays autres que les États-Unis, et que par cela elles auraient toujours une supériorité. De plus, cette inondation, venant des États-Unis, ne serait que temporaire, et serait vite arrêtée si nos manufacturiers vou-

laient se mettre à fabriquer avec des procédés aussi nouveaux que ceux employés par leurs rivaux des États-Unis, et se contentaient d'un gain beaucoup moins élevé que celui qu'ils ont la douce habitude de faire sous le régime protecteur.

Dans tous les cas, le consommateur, lui, n'aurait qu'à gagner à ce nouvel état de choses, et se trouverait fort heureux de payer ce qu'il achète à peu près ce que cela vaut, et non pas 40 ou 50 pour cent de plus, comme il le fait aujourd'hui.

Voilà, rapidement exposés, les deux systèmes sur lesquels l'électorat doit se prononcer.

Si nous avons été suffisamment clairs, et si nous avons fait bien comprendre ces deux questions, ceux qui nous liront n'hésiteront pas un instant et voteront pour les candidats de l'honorable M. Laurier.

#### POÈME RUSSE

### UN CHŒUR BRISÉ

#### I

Muse du Tintamarre, Echos orphéoniques,  
Soufflez dans mon tympan vos accords symphoniques;  
Orgues, introduisez le puissant ronflement  
De vos vastes tuyaux dans mon entendement.  
Que le bruit éclatant de cent mille fanfares  
Charge l'air de bémols, de dièzes, de bécarres.  
Nul brocanteur de sons n'en saurait livrer trop,  
Fut-il tout récemment bombardé maestro.  
J'adore le fracas : la tempête me grise.  
Du lecteur délicat si l'oreille se brise,  
Tant pis pour lui : je chante un désaccord bruyant  
Qu'il faut accompagner d'un accord ennuyant.  
Ceci dit, embouchons la guimbarde guerrière,  
Et de nos fiers héros retraçons la carrière :  
Or d'éc, jadis vivait, au fond du Kamtchatka,  
Un seigneur trop pousif pour danser la polka.  
Il se croyait du goût pour la grande musique,  
Mais c'était une erreur. Nature prosaïque,  
Il se plaisait surtout à faire un bon repas,  
Et ses amis sentaient qu'il ne s'en privait pas.  
Trois cents livres de chair et d'esprit trois cents tonnes,  
Car il était très lourd, chez les Muses Santones  
L'avaient fait accepter : c'était un érudit  
Et devant son savoir on restait interdit.

#### II

Chez ses concitoyens, une secte nouvelle  
Se réclamait pour chef. L'absence de cerveau  
Était indispensable aux nouveaux convertis.  
Types dégénérés d'esclaves abrutis,  
Ces idiots formaient une petite église  
Jalouse de singer les doges de Venise.  
Mais leur parcimonie avait réduit à six  
L'effectif permanent du grand Conseil des Dix.